

barre, tant que la route sera bonne, par Cartahut ? Pendant cette heure, commandant, si vous le permettez encore, je descendrai dans votre appartement et je consulterai vos cartes.

Crochetout fit un signe affirmatif. Kernoc appela le timonier qu'il venait de nommer, et lui remit la barre en lui donnant les instructions nécessaires pour tenir la route.

—Commandant, ajouta Kernoc, quand le fond sera à sept brasses, il faudra me donner l'ordre de reprendre la barre.

Et le matelot, s'inclinant poliment, s'engouffra dans la petite écoutille, disparaissant rapidement.

—Quel homme ! murmura Crochetout ; marin fini. Quel malheur qu'une intelligence aussi remarquable !...

—Commandant, dit Delbroy qui venait d'arriver près de son chef, aussi loin que l'obscurité permet de relever la mer, je ne vois aucun indice d'écueil, et depuis que nous avons franchi si heureusement la passe, le fond demeure le même.

Crochetout paraissait profondément réfléchir.

—La brise mollit singulièrement, dit-il, elle va tomber. Aurons-nous le temps d'aller échouer au fond de la baie ? Et les Anglais nous poursuivent-ils ? Ont-ils franchi la passe ? Au diable te maudite obscurité !

Puis après un silence :

—J'ai confiance en Kernoc, reprit-il ; et cependant... Descendez auprès de cet homme dans mon carré, Delbroy, et efforcez-vous de lire au fond de son âme.

—Que pensez-vous donc, commandant ? demanda le second avec étonnement.

Cette conversation avait lieu sur la dunette, à l'extrême arrière et loin de toute oreille indiscreète.

—Ce que je pense, poursuivit Crochetout, le sais-je ? Après tout, si cet homme était un traître...

—Oh ! commandant.

—Mais on ne sait rien de positif sur lui, si ce n'est qu'il est Breton et qu'il appartient à une famille de chouans.

—Vous savez cela ? dit vivement Delbroy.

—Oui, mais c'est à peu près tout. C'est Surcouf qui me l'a appris, et Surcouf a pu être trompé. Enfin, descendez, Delbroy ; examinez cet homme et tâchez de le deviner, de le comprendre... Ensuite vous remonterez.

Delbroy fit un signe affirmatif et descendit vivement dans le carré.

Le commandant se promenait de long en large de ce pas balancé qui maintient l'équilibre du corps en dépit du roulis et du tangage.

—Chouans à terre, écueils et Anglais sur mer ! murmura-t-il à demi-voix ; c'était bien la peine de se battre pendant deux ans et de se faire déralinguer la carcasse pour venir couler en vue du port.

—C'est la faute du chat du bord, dit une seconde voix.

—Hein ! fit Crochetout en se retournant avec un geste furieux, car le commandant sentait qu'il venait de laisser échapper sa pensée.

—As pas peur, mon commandant ; c'est votre vieux Nordêt, reprit la voix.

—Et ta sonde ?

—Barnabé la tient à ma place. Moi, je m'ai pomoyé jusqu'à vous, attendu que j'avais une idée à vous envoyer dans le pertuis de l'entendement.

—Quelle idée ? demanda Crochetout qui avait grande confiance dans le vieux maître.

—C'est de savoir si les goddem nous appuient toujours la chasse, s'ils ont franchi la passe et s'ils sont dans la baie.

—Si tu as trouvé moyen de m'apprendre cela, je te double tes parts de prise.

—Oh ! vous pouvez les quadrupler pendant que vous y êtes, commandant. Pour la bordée de longueur que nous avons à courir ensemble, les parts de prise et moi, c'est pas la peine de s'en boulinguer le tempérament ! Il s'agit de vendre sa peau aux écrevisses le plus cher possible ; voilà. Pour lors, mon commandant, si vous voulez me laisser employer le grand moyen... j'ai mon idée amarrée dans la boussole... J'ai relevé le point, quoi !

—Comment feras-tu ?

—Je m'affale dans un canot, j'embarque avec moi le maître artificier et pas mal de chandelles romaines et autres joujoux. Je laisse filer la corvette, et puis, quand je crois le moment venu, j'allume les bêtises. Ou les goddem se seront risqués dans la baie, ou ils seront en mer ; s'ils n'y sont pas, avec mon moyen nous le verrons bien ; et s'ils y sont, nous le verrons bien mieux encore. Dans tous les cas, nous aurons relevé le point. La farce-jouée, je reviens dans vos eaux. Qu'en pensez-vous, mon commandant ?

—Fais amarrer la yole et envoie-moi le maître canonier, répondit Crochetout.

—Oh ! tonnerre ! murmura Nordêt, si le chat du bord n'avait pas avalé sa gaffe !

X

LES DEUX MARINS.

Delbroy, en descendant l'escalier de l'écoutille, s'était arrêté devant la porte du carré du commandant ; il poussa doucement cette porte et entra.

Une petite lampe, suspendue au plafond, éclairait le carré. Au premier coup d'œil, Delbroy crut la pièce déserte ; mais en l'examinant plus attentivement, il aperçut, à la faible lueur de la lampe, un homme assis sur le divan, la tête dans ses mains et plongé dans une méditation profonde : cet homme était Kernoc.

Le bruit de la porte s'ouvrant s'était confondu dans le craquement de la cloison, occasionné par le roulis, de sorte que Kernoc ne parut pas distrait de sa sombre rêverie et Delbroy put l'examiner longuement.

Kernoc demeurait immobile. Tout à coup un frémissement convulsif agita tout son corps et un sanglot s'échappa de sa gorge. Delbroy, surpris et vivement impressionné, fit un pas en arrière, et dans ce mouvement, son pied déranga une chaise qui traîna sur le parquet.

Kernoc se leva avec la rapidité de l'éclair et balbutia comme un homme surpris en faute :

—Je cherchais les cartes ! dit-il.

—Pourquoi dire cela ? répondit Delbroy avec un triste et amical sourire, pourquoi vouloir me tromper ? Pourquoi cette obstination enfin à jouer devant moi une comédie que je ne puis comprendre ?

Kernoc regarda le second, puis il détourna les yeux sans répondre.

—Pourquoi ne pas avouer que dans ce moment suprême, reprit Delbroy, qu'à cette heure où nous ne pouvons plus nous faire illusion, où nous reconnaissons que nous sommes tous perdus, vous avez éprouvé l'impérieux besoin d'être seul avec vous-même, seul face à face avec vos pensées ? Dites, monsieur, n'ai-je pas deviné juste ?

—Je ne vous comprends pas, mon lieutenant, dit enfin le matelot, et je vous avoue que ce que je comprends encore moins c'est que vous me traitiez comme vous le faites. Suis-je donc votre égal, moi, humble timonier de hasard !

Delbroy fit un mouvement d'épaules qu'il réprima presque aussitôt.

—Soit, dit-il, restons chacun dans la position que nous nous sommes faite. Ecoute, matelot. Tu m'as sauvé la vie, je t'aime et j'ai confiance en toi. Nous voilà au moment suprême, nous allons mourir tous, cette nuit, mais comme un miracle est toujours admissible, il se peut qu'un de nous survive au désastre. Si celui-là c'est toi, consentirais-tu à me rendre un service ?

—Sans doute, mon lieutenant, répondit Kernoc, car vous savez bien que, si vous m'aimez, je vous suis tout dévoué, moi !

—Alors écoute, et ne perds pas une seule de mes paroles. Je suis Breton. Je suis né à Lorient. Mon père a eu toute sa vie à se plaindre des prérogatives de la noblesse ; aussi, dès 1789 s'était-il attaché au parti agissant, c'est ce qui t'explique pourquoi, quoique Breton, je porte l'uniforme républicain au lieu d'être dans les genêts avec mes compatriotes. Tu dois